



**HAL**  
open science

## Place et usage de l'entretien en profondeur en sociologie

Janine Pierret

► **To cite this version:**

Janine Pierret. Place et usage de l'entretien en profondeur en sociologie. Dan Kaminski et Michel Kokoreff. Sociologie pénale: système et expérience pour Claude Faugeron, ERES, pp.199-213 + biblio., 2004, Trajets. hal-00368370

**HAL Id: hal-00368370**

**<https://hal.science/hal-00368370>**

Submitted on 16 Mar 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## PLACE ET USAGE DE L'ENTRETIEN EN PROFONDEUR EN SOCIOLOGIE

J. PIERRET \*

*Après avoir rappelé l'émergence de l'entretien en profondeur en sociologie dans les années 70 et l'extension de son usage au cours des années 80, on montrera en quoi et comment ce type d'entretien est un outil de recherche qui s'inscrit dans une démarche sociologique. L'adoption d'une méthodologie qualitative implique de se demander pourquoi et comment travailler avec des entretiens en profondeur pour produire de la connaissance. L'analyse du dispositif de recherche c'est-à-dire les conditions de production et la conduite de l'entretien à prendre en compte dans l'élaboration du matériel de travail interprétatif.*

MOTS-CLÉS: MÉTHODOLOGIE QUALITATIVE – ENTRETIEN EN PROFONDEUR –  
CONDITIONS DE PRODUCTION – CONDUITE DE L'ENTRETIEN – NEUTRALITÉ

L'usage de la méthodologie qualitative en sociologie a longtemps été déconsidéré par les milieux académiques et les débats sur les méthodes ont été focalisés sur l'opposition quantitatif/qualitatif. Mais s'interroger sur la construction de l'objet scientifique dépasse cette opposition et concerne tout autant la méthode quantitative que qualitative. Le choix d'une méthode s'inscrit dans une problématique et conduit à la mise en œuvre de techniques adaptées aux objectifs de la recherche. Contrairement à certaines idées reçues, la neutralité des techniques n'existe pas, chacune a ses propres limites et ses biais, et aucune ne permet d'appréhender la totalité du système social (Bourdieu et al., 1968).

Adopter une méthodologie qualitative conduit à privilégier l'enquête de terrain et ses deux principales techniques de recueil de données que sont l'observation et l'entretien non standardisé. Particulièrement visé, ce dernier a été assimilé à une conversation ordinaire qui prendrait place dans une forme d'interaction sociale artificielle dont les effets sur les données produites ne seraient pas contrôlés (Poupart, 1993). À la fin des années 60, *Le métier de sociologue* partage ce point de vue : "L'entretien non directif qui rompt la réciprocité des échanges coutumiers (d'ailleurs inégalement exigible selon les milieux et les situations) incite les sujets à produire un artefact verbal, d'ailleurs inégalement artificiel selon la distance entre le rapport au langage favorisé par leur classe sociale et le rapport artificiel qui est exigé d'eux" (Bourdieu et al., 1968, 69). Néanmoins, toute enquête sociologique sérieuse se devait d'être précédée d'une pré-enquête qualitative pour construire rigoureusement le recueil de données définitif. Tel était, et est encore pour certains, le statut voué au qualitatif: sa complémentarité avec l'entretien standardisé qu'est le questionnaire. L'objectif de ce texte est de montrer en

---

\* CERMES (CNRS-INSERM-EHESS).

quoi et comment l'entretien en profondeur ou non directif est un outil de recherche qui s'inscrit dans une démarche sociologique et non une simple technique de recueil de données.

### **I. Méthodologie qualitative et place de l'entretien en profondeur**

Dans un contexte dominé par l'administration de la preuve statistique avec le recours aux grandes enquêtes et marqué par des discussions sur les techniques d'échantillonnage, le contrôle des biais et l'usage de tests statistiques, Claude Faugeron a été au cœur de ce courant de la sociologie française qui, au début des années 70, a contribué à donner ses lettres de noblesse à la méthodologie qualitative et à faire de l'entretien en profondeur un véritable outil d'investigation.

Au cours des années 60, la reprise du concept durkheimien de représentation sociale par Moscovici (1961) a connu un certain essor et produit des recherches dans différents domaines : représentation sociale d'une théorie scientifique, la psychanalyse, comme moyen de connaissance et d'action, du rôle social de la femme (Chombart de Lauwe *et al.*, 1963), de l'habitat pavillonnaire (Raymond *et al.*, 1966), de la maladie (Herzlich, 1969). L'analyse des représentations sociales consiste à dégager des systèmes de valeurs, de notions et de pratiques qui permettent aux individus de construire la réalité sociale et de s'y orienter. En s'intéressant aux membres des classes moyennes et intellectuelles, Herzlich (1969, 26) a fait l'hypothèse qu'ils avaient un rôle dynamique "dans la genèse, la transformation, le renouvellement des idéologies dans notre société". L'intérêt croissant qui se manifeste à cette époque pour l'analyse de l'idéologie s'est accompagné de débats sur sa valeur opératoire qui a trouvé une réponse dans l'usage du concept de représentation tout en favorisant le développement de la méthodologie qualitative.

S'appuyant sur la définition donnée par Adorno "une organisation d'opinions, d'attitudes et de valeurs, une façon d'envisager l'homme et la société", Raymond (1968) a explicité l'idéologie dans son étude sur l'habitat pavillonnaire comme "un ensemble organisé de représentations". L'approfondissement des rapports entre idéologie et représentation d'une part et méthode d'autre part est au cœur du travail de Claude Faugeron sur la déviance (Faugeron *et al.*, 1975, 34-40) comme des débats de l'époque : idéologie-représentations sociales-méthodologie qualitative-entretien non directif ou en profondeur. Dans sa réponse à Michelat (1975), Maître (1975) insiste sur deux points essentiels : le cadrage épistémologique accroché au concept d'idéologie et la stratégie de recherche. Pour lui, l'idéologie contribue à façonner les individus dans leur subjectivité et dans leurs pratiques sociales : "L'idéologie se situe exactement à l'interface des deux champs épistémologiques constitués par la praxéologie sociale et par la subjectivité individuelle" (Maître, 1975, 252).

Avec l'équipe du CESDIP mais aussi avec des chercheurs hors CNRS comme Monique et Raymond Fichelet et en relation avec Guy Michelat et Michel Simon, Claude Faugeron a été partie prenante des débats et des réflexions méthodologiques sur l'usage

systématique de l'entretien en sociologie comme procédure d'investigation et non comme simple exploration préalable à la mise au point d'un questionnaire. \_Elle a précisément développé son usage dans le champ des représentations sociales de la déviance, de la justice pénale, de la gravité des infractions, du viol, "en recueillant non pas des opinions ou de simples réponses à des questions élaborées a priori par le chercheur mais des discours afin de travailler sur un matériel aussi global que possible, exprimé dans le langage même des interviewés" (Robert, Faugeron, 1978, 57). Elle a aussi activement contribué aux discussions sur la systématisation des règles et des principes à respecter dans la conduite de ce type d'entretien dans le cadre d'une recherche sociologique.

### **1. Essor de l'usage de l'entretien en profondeur**

Développé pour étudier les faits dont la parole est le principal vecteur comme les systèmes de représentations ou "pensées construites" (Blanchet, Gotman, 1992), l'usage de l'entretiens'est étendu à l'investigation des pratiques sociales au début des années 80. Il a en particulier repris de la vigueur avec l'approche biographique et le recueil des récits de vie (Bertaux, 1980, 1997). Comme le rappelle Poupart (1993), l'approche constructiviste a permis à l'entretien de recherche d'acquies sa véritable reconnaissance. Les discours de l'interviewé et de l'intervieweur sont alors vus comme une construction de la réalité et sont indissociables de leur contexte de production ; cela s'accompagne d'une réhabilitation de la place du sujet, chercheur comme interviewé, dans le processus de recherche. Avec la diversification des approches théoriques (interactionnisme symbolique, ethnométhodologie), la place accordée à l'entretien en profondeur s'est modifiée ainsi que le statut occupé par le discours qui est devenu, avec l'analyse de discours et l'analyse conversationnelle, un véritable objet de recherche.

L'entretien de recherche va être mobilisé dans les différents domaines de la sociologie pour analyser des phénomènes aussi divers que la mobilité sociale, les processus migratoires, les trajectoires professionnelles, les trajets identitaires et l'expérience de la maladie. Son usage s'est répandu dans plusieurs disciplines de sciences sociales, en particulier avec l'histoire orale (par exemple, Aron-Schnapper, Hanet, 1978) et en anthropologie avec ce que Beaud (1996) nomme "l'entretien ethnographique". Cette place qu'occupe désormais l'entretien en profondeur dans la recherche sociologique s'accompagne d'un effort de réflexion et de systématisation dont témoigne la production des années récentes (le nombre des ouvrages n'a fait que croître depuis la publication de Ghiglione, Matalon en 1978 : Blanchet *et al.*, 1985, Blanchet, 1991, Blanchet, Gotman, 1992, Kaufmann, 1996, Combessie, 1996, Bertaux, 1997). Cette production est synonyme d'une plus grande professionnalisation des sociologues et s'est accompagnée d'un effort de formation des étudiants.

## 2. Formation à l'entretien de recherche

La formation à l'entretien a débuté au cours des années 60 de façon informelle et à l'initiative de psychologues. Quelques chercheurs du CNRS ont participé à des stages organisés par des organismes comme la COFREMCA, le CERP et le CERES mais dans l'ensemble ils se sont formés dans leurs laboratoires de recherche en s'entraînant mutuellement. Guy Michelat, Michel Simon, Monique et Raymond Fichelet ont pris une part active dans la réflexion sur l'usage de l'entretien en sociologie et ont contribué à sa diffusion. Ils s'agissait bien de le démarquer de l'entretien en psychologie clinique et de le différencier de l'entretien psychothérapeutique de C. Rogers pour en faire un outil d'investigation.

Au début des années 80, Claude Faugeron a institutionnalisé la formation à l'entretien comme technique d'enquête dans un séminaire du DEA de sociologie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Elle a pendant dix ans formé des générations de jeunes sociologues à l'usage de ce type d'entretien dans un séminaire au vrai sens du terme et qu'elle définissait comme "pratico-pratique". Elle a ainsi créé un lieu d'apprentissage interactif où la formation ne s'acquiert pas de façon livresque mais par la pratique et la mise en situation. Depuis 1991-1992, j'ai repris le séminaire mis en place par Claude Faugeron en lui conservant le même esprit et la même organisation.

Regroupé sur cinq journées à temps plein, ce séminaire prend la forme d'un stage. Chaque étudiant occupe, alternativement, la position de l'intervieweur et celle de l'interviewé pour se familiariser avec ce type de technique. Il apprend ainsi à formuler une consigne, à s'exprimer de façon claire et intelligible, à écouter ce qui lui est dit ou à supporter le silence et les hésitations, et à suivre le raisonnement de l'autre. Il est également confronté à la situation d'être interviewé et de devoir répondre, de surcroît devant les autres étudiants. Chaque exercice est enregistré au magnétophone et réécouté pour développer collectivement un travail d'analyse critique. Les diverses questions méthodologiques et théoriques sont donc traitées au fur et à mesure qu'elles se présentent. Ce qui peut être assimilé à un jeu de rôle permet d'évaluer les difficultés et de les aborder au cas par cas et en situation. Formation pratique et expérimentale par la formation car l'entretien ne s'apprend qu'en en faisant. Le renforcement méthodologique du DEA de sociologie à l'EHESS s'est accompagné du développement de séminaires à caractère méthodologique dont l'un au moins, et de préférence deux, est obligatoire. L'entretien approfondi est aujourd'hui enseigné à la plupart des étudiants en sociologie dès la licence et jusqu'en DEA (Beaud, 1996).

## II. Adopter une méthodologie qualitative

Prendre les discours et les pratiques comme objet de connaissance conduit le chercheur à secréter ses propres sources et donc à construire son terrain d'enquête et son

propre dispositif de recueil de données (Mauger, 1991, Bizeul, 1998). En sociologie, il est parfois difficile de relier les entretiens à un travail de terrain au sens où l'entendent les anthropologues mais il importe de pouvoir les inscrire dans un contexte commun (Beaud, 1996). Et même quand l'enquête est ancrée dans un terrain délimité dans le temps et distribué dans l'espace, le chercheur est conduit à s'interroger sur les liens entre les faits observés et les particularités du contexte dans lesquels ceux-ci se déroulent (Dodier, Baszanger, 1997). Mais de quel contexte s'agit-il ? Comment le délimiter ? Comment prendre en compte ce qui est propre à la situation d'enquête et ce qui relève du contexte social et historique dans lequel elle se situe ? Si la notion de contexte est, en sciences sociales, à la fois l'une des plus floues et des plus utiles, elle peut s'appliquer tout à la fois au contexte construit de l'observation, au contexte d'un secteur d'activité, d'une zone géographique ou d'une situation particulière, vivre avec une maladie déterminée, comme au contexte historique (Lahire, 1996). Faire le choix d'observer le monde des pratiques à l'échelle des récits qui en sont faits et des propos tenus par les personnes concernées n'implique pas sa décontextualisation. Le contexte, au sens d'une situation donnée inscrite dans une période historique, a des effets sur les propos tenus qui, en retour, contribuent à l'éclairer. Dans toute enquête de terrain, le chercheur est confronté à ces questions pour que les résultats produits dépassent le seul terrain et aient une portée générale.

### **1. Pourquoi travailler avec des entretiens en profondeur ?**

Travailler avec et à partir d'entretiens s'inscrit dans le choix d'une problématique qui privilégie la mise en évidence de processus et de logiques d'action, et qui s'intéresse à la découverte des mondes de références de groupes sociaux ou de catégories de personnes précisément identifiées (Demazière, Dubar, 1997) : jeunes au chômage, personnes atteintes de maladies de longue durée, personnes de milieux populaires... Considérer que "chaque individu est porteur de la culture et des sous-cultures auxquelles il appartient et il en est représentatif" (Michelat, 1975, 232), c'est partager un postulat qui n'est pas sans évoquer ce qu'écrit Pollak (1990, 230) à propos des récits de vie sur l'expérience concentrationnaire qui sont de véritables "condensés d'une histoire sociale individuelle". Ainsi, chaque entretien est un moyen d'avoir accès à une histoire, à un monde qui par delà sa singularité est aussi celle ou celui d'un groupe ou d'une catégorie de personnes.

L'entretien ou l'interview dont il s'agit est l'entretien de recherche en profondeur ou non directif conçu non comme une technique de recueil de données mais comme un moyen d'investigation pour produire des résultats (Dubar, 1990), comme un instrument de fabrication de la théorie (Kaufmann, 1996). Mon propre travail de recherche sur l'expérience de la maladie VIH s'est développé dans cette perspective. L'expérience de la maladie constitue aujourd'hui un champ de recherche dont l'essor est lié aux maladies chroniques et qui a connu ces dernières années une production significative en Grande-Bretagne (Pierret, 2003). Cette

approche postule que les personnes atteintes d'affections lourdes et de longue durée sont actives dans leur maladie comme dans leur vie quotidienne. Privilégiant le point de vue des personnes malades, elle se centre sur la diversité de ce que recouvre vivre avec une maladie chronique en fonction des conditions de vie et des possibilités de mobiliser des ressources, pour en analyser le modelage par le contexte social et en retour, les modifications que ce dernier peut connaître. C'est montrer en quoi et comment les propos des personnes malades donnent à lire et traduisent les rapports à la maladie et la place des malades dans un contexte social et politique donné.

L'usage des entretiens en profondeur ne consiste pas à recueillir des informations et/ou des témoignages ni même des histoires de vie. Demander à des personnes de parler sur leur expérience, de donner leurs points de vue sur le monde ou d'exprimer leurs convictions, permet d'aller à la découverte de ces mondes là et dépasse le récit de la vie et l'histoire de vie. Privilégier la parole de l'autre suppose d'adopter une démarche de type inductif qui considère que le travail sur les matériaux ainsi recueillis va permettre de produire des théorisations du phénomène étudié. L'adoption d'une approche inductive doit donc être mûrement réfléchie avant de s'y engager car elle est lourde et prenante dans la mesure où "le terrain est conçu comme une contrainte *a priori* et non comme le test empirique d'une théorie réputée valide tant qu'elle n'a pas été contredite par les faits" (Demazière, Dubar 1997, 60).

Une telle entreprise implique que le chercheur ait clairement défini sa démarche et qu'il ait un goût prononcé pour ce type de travail qui va de la construction d'un terrain d'enquête et ses difficultés, aux contacts et rencontres avec les autres puis à l'immersion dans un matériel volumineux dans lequel il est facile de se perdre pour enfin, arriver à produire des connaissances. Le corollaire est que le chercheur doit réellement s'impliquer dans l'ensemble du processus de recherche et ne peut déléguer que de façon circonstanciée et partielle, une partie du recueil des entretiens et quasiment rien du travail d'interprétation et d'élaboration des données.

## **2. Comment travailler avec des entretiens en profondeur ?**

Quel que soit le thème ou le sujet traité ils'agit d'avoir précisé ce que l'on cherche pour construire le dispositif de recherche le mieux adapté, à savoir l'élaboration d'une ou des consigne(s) ainsi que les caractéristiques de la population étudiée. Si l'on se situe dans la perspective de la "Grounded Theory" de Glaser et Strauss, données et analyse sont étroitement liées puisque l'analyse de chaque donnée recueillie organisera l'avancée et la suite du travail. La situation dont il est question ici est plus proche de la façon dont les sociologues travaillent en France. Pour l'entretien compréhensif, Kaufmann (1997) rédige une grille de questions très souples, Gotman (Blanchet, Gotman, 1992) a travaillé sur l'héritage avec un guide thématique, Demazière et Dubar (1997) avaient une consigne large pour débiter les entretiens sur les récits d'insertion. Personnellement, j'ai fait le choix d'une consigne unique et

identique pour toutes les personnes infectées par le VIH et interviewées au cours des trois enquêtes réalisées entre 1990 et 2000 : *“J'aimerais que vous me parliez de la contamination par le VIH, comment ça s'est passé pour vous, que vous me racontiez comment on vit au quotidien et comment ça se passe dans les différents domaines de la vie amoureuse, professionnelle, amicale...”*. Des relances sur certains thèmes – les relations avec la famille, avec l'entourage amical et professionnel, la connaissance de la séropositivité, le maintien du secret sur l'homosexualité et la séropositivité, le suivi médical, l'information, les loisirs, les associations, – étaient prévues et introduites au fur et à mesure du déroulement de l'entretien. Ces thèmes n'avaient pas été ou avaient été insuffisamment abordés. Un espace d'expression est alors ouvert dans lequel les personnes peuvent faire le récit de leur propre expérience et élaborer un récit qui n'aurait probablement pas eu l'occasion d'émerger dans les mêmes termes dans d'autres conditions. L'intervieweur se centre sur les propos et les modes de raisonnement des interviewés et en suit strictement le cheminement en les aidant à s'exprimer et à approfondir certains aspects. C'est donc la formulation de la consigne de départ ou du thème introductif à l'entretien qui est standardisée et non l'entretien.

Travailler avec une même consigne du type *“j'aimerais que vous me racontiez comment ça s'est passé pour vous depuis...”*, n'est pas sans rappeler la forme de celle utilisée par Faugeron et Robert (1978) dans leur travail sur la justice pénale qui emploient *“aimer et parler”* ou celle de Demazière et Dubar (1997) qui demandent à Sophie de *“vouloir et raconter”* et à Luc de *“vouloir et parler”*. Le choix d'une formulation avec *“j'aimerais”* me semble davantage impliquer l'intervieweur qui, en s'engageant personnellement, manifeste ainsi son attente et son intérêt. Une consigne avec *“je voudrais”* peut être perçue comme une imposition ou avec *“pourriez-vous”* peut être entendue comme mettant en cause les possibilités de l'interviewé. L'adoption d'une formulation dépend de la façon dont le chercheur se sent à l'aise avec l'une ou avec l'autre et souvent du thème même de l'entretien. Sur l'expérience d'une maladie comme le VIH, la formule *“j'aimerais”* s'est imposée sans hésitation.

Utiliser le verbe *“raconter”* induit immédiatement un récit, le récit d'une histoire, la leur et ce depuis un moment précisément daté pour l'interviewé. Mais demander de raconter son histoire ne conduit nullement à recueillir des histoires ou des récits de vie car ils'agit de comprendre comment des personnes différentes ont vécu et réorganisé leur vie depuis qu'elles ont appris qu'elles avaient une maladie mortelle à brève échéance. L'objectif est bien par-delà les histoires individuelles de construire des catégories qui permettent de rendre compte de la diversité et des modalités de ces réaménagements. Ils'agit bien de dépasser le cas individuel, l'individu concret qui est au départ de l'observation et livre son expérience dans l'entretien, pour retrouver ce qu'il y a de commun et de partagé donc de social, mais aussi de différent à travers l'ensemble des récits. Le choix d'une formulation unique et identique est alors l'outil qui permet, par delà la diversité des situations, la comparabilité systématique des entretiens



recueillis dans une même enquête et la mise en évidence de situations contrastées ou semblables.

Consigne standardisée et diversification des personnes sélectionnées, sont les deux outils de ce type d'approche. Les personnes ne sont pas choisies au hasard mais sélectionnées en fonction de caractéristiques pertinentes pour la question posée et de façon suffisamment diversifiée pour permettre des comparaisons. Cette diversification signifie d'éviter les réseaux pour ne pas tomber dans l'homogamie des milieux sociaux et des modes de vie (Coenen-Huther, 2001). Recruter certaines populations difficiles d'accès, peut conduire à s'adresser à des professionnels (surveillants de prison, médecins, éducateurs...). Mais le prix à payer de cette faible maîtrise du chercheur sur la sélection des populations peut être élevé en induisant des distorsions par rapport aux critères initiaux. Il faut alors faire preuve de rigueur pour recueillir le nombre et les caractéristiques des personnes ayant refusé par rapport à celles qui ont été sollicitées. Mais en tout état de cause, il s'agit bien de travailler avec et à partir des personnes directement concernées et non pas avec des "personnes ressources" ou des "informateurs" (Mauger, 1991).

Cette standardisation de la consigne s'est révélée a posteriori décisive pour un travail rétrospectif qui a réinterrogé les résultats de deux enquêtes auprès de personnes infectées par le VIH. Interviewées en 1990 et 1996, dans des contextes médicaux et scientifiques différents, ces personnes avaient été sélectionnées en fonction du mode de contamination dans un cas et de la durée de contamination dans l'autre (Pierret, 2001). Conçues dans le prolongement l'une de l'autre pour analyser les reconstructions identitaires et biographiques dans cette situation de maladie grave et mortelle à court terme, ces enquêtes ont produit des résultats différents. Celle de 1990 a dégagé l'importance du passé individuel et collectif d'hommes contaminés par produits sanguins et relations homosexuelles. Ce passé d'avant la contamination a donné son sens à la contamination et a permis de reconstruire la biographie autour de l'accentuation des composantes identitaires antérieures à la contamination. C'est l'ensemble de ce processus qui a été appelé "renforcement biographique". En 1996, l'enquête s'est intéressée aux personnes vivant depuis près de dix ans avec le VIH, sans maladie ni traitement, et considérées par la médecine dans une situation exceptionnelle voire comme des personnes exceptionnelles. Elle a surtout mis en évidence la façon dont la temporalité de la maladie s'était transformée et dont le temps depuis l'événement catastrophe de la découverte du VIH était central pour comprendre la situation de ces personnes. Cette enquête a conduit à la construction d'une catégorie "le temps biographique incertain" et à l'élaboration d'une typologie. La compréhension de ces différences dans les résultats s'est faite en resituant chaque enquête dans son contexte social et scientifique afin d'en apprécier les effets sur les conditions de la recherche et la posture des personnes interviewées.

Cette même consigne a été reprise dans une enquête longitudinale auprès de personnes infectées par le VIH et traitées pour la première fois par les multithérapies hautement actives.

Chaque personne a été interviewée à trois reprises entre 1998 et 2000. L'ensemble de ces analyses transversales et longitudinales va permettre d'étudier les modifications dans ce que recouvre vivre avec l'infection à VIH en relation avec les transformations du contexte médical, politique et social entre 1990 et 2000. Le contexte étant entendu au sens de période historique. En effet, les transformations qui ont eu lieu au cours de cette décennie au niveau social et politique, médical et scientifique ont eu des retentissements divers sur la vie des personnes infectées par le VIH comme sur l'image qu'elles ont d'elles-mêmes. En retour, la façon dont elles ont fait face à l'infection à VIH, éclaire la politique des pouvoirs publics, les possibilités d'intervention de la médecine et de la science au cours de cette période dans notre pays.

### **III. Analyser l'ensemble du dispositif d'enquête**

#### **1. Conditions de production des entretiens**

La prise de contact avec l'interviewé, qu'elle se fasse par courrier, téléphone ou en face à face, est un moment stratégique dans la mise en confiance de l'interviewé et représente un véritable impératif de méthode (Coenen-Huther, 2001). C'est le moment où s'établit "la convention" (Dubar, 1990), "le cadre contractuel de la communication" (Blanchet, Gotman, 1992), "le contrat de communication" (Demazière, Dubar, 1997), "le pacte" (Lecler-Olive, 1998) et qui, quelle que soit la dénomination, définit le cadre et les conditions de la situation d'entretien.

L'interviewer doit se présenter, expliquer le motif et l'objet de sa demande et même anticiper les réponses à trois questions souvent non formulées : pourquoi cette recherche, pourquoi cette personne et à quoi sert le travail ? Il doit préciser qu'ils agissent d'un entretien libre et ouvert et que c'est lui/elle, son point de vue, sa situation ou son histoire qui l'intéresse et qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Il doit aussi indiquer la durée de l'entretien et, dans certains cas, discuter le choix du lieu qui n'est pas sans effets sur les propos tenus : lieu de travail, bureau du chercheur, domicile de l'un ou de l'autre (Blanchet, Blanchet, 1994). Les personnes malades manifestent souvent leur désir d'être interviewées en dehors de l'hôpital où elles viennent en consultation. Il est indispensable d'indiquer que l'entretien sera enregistré au magnétophone et d'en expliquer le sens pour la suite du travail. Et il faut pouvoir répondre aux personnes, très peu nombreuses dans mon expérience, qui demandent une retranscription de l'entretien voire un double de l'enregistrement. Garantir la confidentialité des propos tenus et, dans toute la mesure du possible, le respect de l'anonymat sont aussi nécessaires. Il n'est pas inutile de revenir sur ces différents éléments au moment du rendez-vous et avant de commencer l'entretien, voire de s'attendre à répondre à d'autres questions. La tenue, la manière d'être et de se présenter ne sont pas non plus à négliger lors de la rencontre (Pinçon, Pinçon-Charlot, 1991).

Dans cette rencontre d'un type particulier, le chercheur est demandeur et en quelque sorte débiteur ; l'interviewé outre du temps va surtout donner de sa personne et révéler une partie de lui et de son histoire dont il n'a pas forcément l'occasion de parler. Mais l'interview n'est pas que cette intrusion si souvent décriée, il "s'adresse à un gigantesque besoin de s'exprimer" comme le soulignait Morin en 1966. C'est également ce que Bourdieu met en avant dans ce qu'il nomme l'auto-analyse assistée : "Nous avons eu le sentiment que la personne interrogée profitait de l'occasion qui lui était donnée de s'interroger sur elle-même et de la licitation ou de l'incitation que lui assurait nos questions ou nos suggestions (toujours ouvertes et multiples) pour opérer un travail d'explicitation, souvent douloureux et gratifiant à la fois, et pour énoncer, avec une extraordinaire intensité expressive, des expériences et des réflexions longtemps réservées ou réprimées" (Bourdieu, 1991, 3).

Il serait préjudiciable au travail interprétatif de ne s'en tenir qu'à ce seul constat car il importe de prendre en compte les modes de sollicitation et la dimension particulière de la situation dans laquelle ils interviennent : "Chacune de ces situations comporte ses propres contraintes, qui façonnent la confection ou la mise en forme du récit. On peut donc considérer la situation comme le moule qui donne forme au témoignage" (Pollak, 1990, 186). Cette exigence que Pollak formule pour le recueil des témoignages s'applique également aux entretiens en profondeur. Prendre en compte et analyser les conditions sociales de production des entretiens conduit à s'interroger sur le fait qu'une rencontre ait pu avoir lieu entre une offre et une demande de parole sur le marché des échanges linguistiques et "entre celui qui est disposé à reconstruire son expérience biographique et, ceux qui le sollicitent de la faire ou sont disposés à s'intéresser à son histoire, s'établissent une relation sociale qui définit les limites de ce qui est effectivement dicible" (Pollak avec Heinich, 1986, 4). Bien qu'asymétrique puisque le chercheur en définit les conditions, la situation d'entretien se double toujours d'une définition implicite de l'interviewé.

C'est pourquoi, même quand le contrat passé entre l'interviewer et l'interviewé a été parfaitement explicité et paraît clair, il subsiste toujours des ambiguïtés et des incertitudes sur les raisons d'accepter un entretien et sur ce qui en est attendu. Par delà la possibilité de s'exprimer et de faire valoir son propre point de vue, les interviewés ont aussi des stratégies de reconnaissance et de visibilité comme le souligne Dubar (1990) à propos de son travail avec les paysans du Sud Liban en 1976. Mon expérience avec les hommes homosexuels infectés par le VIH a été différente et a souligné que l'interview pouvait remplir un autre usage pour les interviewés. Ni militants au sens traditionnel du terme, ni porte-parole du monde du sida (Pollak, 1988), ces hommes se sont sentis autorisés à parler, autorisation d'autant plus légitime que des sociologues les ont sollicités pour cela. À partir de leur expérience personnelle et privée ces hommes vont raconter leur propre histoire comme étant celle d'une génération. Ils ne parlent pas au nom d'une génération mais en leur nom pour une génération. De plus, ils font le récit de cette histoire à un chercheur, femme et sociologue venant du

CNRS, avec une image institutionnelle et publique. Le chercheur devient donc dépositaire de cette histoire et il est chargé de restituer ce qui lui est confié. On peut donc dire que, par sociologue interposé, ces hommes contribuent à l'élaboration et à la diffusion d'une histoire collective en train de se faire : " Dites pour moi ce qu'il ne m'est pas possible de dire ", tel pourrait être le sens de leur message. La distinction de Zempléni (1976) entre *destinataire* du secret (celui avec qui l'on communique et de qui l'on veut être entendu) et *dépositaire* (celui à qui l'on s'adresse) s'est révélée pertinente dans cette recherche : les hommes interviewés en venant nous communiquer leur secret, on vit avec le VIH, nous en ont fait leurs dépositaires (Pierret, 1994).

## 2. Conduite de l'entretien et question de la neutralité

La convention d'égalité entre les deux parties et le jeu de rôle prônés par Hughes (1996) ont fait long feu et aujourd'hui un consensus s'est établi sur le fait que l'entretien est une situation d'interaction verbale et sociale dans laquelle interviewer et interviewé sont mutuellement engagés dans une démarche de connaissance. Reconnaître cela ne signifie nullement qu'il y a symétrie de communication comme le laisse entendre Bourdieu (1993). Il ne s'agit ni de mettre en présence des personnes du même monde social ni même d'adopter le vocabulaire et le parler des interviewés pour réduire ce qu'il qualifie de violence symbolique et de dissymétrie sociale propre à cette situation et pour réussir des entretiens. L'appariement entre enquêteurs et interviewés du point de vue du sexe, de l'âge, de la couleur de la peau, du milieu social ne produit pas de façon mécanique les effets attendus (Bizeul, 1998 ; Tang, 2002). Ma propre expérience de terrain a montré que le fait d'être une femme n'avait pas été une gêne pour interviewer des hommes homosexuels mais que ma position institutionnelle a eu un effet qui s'est révélé au moment de l'analyse du matériel et qui a été pris en compte dans le travail interprétatif et la production de connaissances. L'adoption d'une démarche qualitative suppose donc que le chercheur effectue lui-même les entretiens ou tout du moins une bonne partie et travaille alors avec un nombre limité d'enquêteurs et bien formés, pour contrôler dans la mesure du possible d'éventuelles distorsions et pouvoir analyser les conditions de production.

À la neutralité de l'intervieweur fait place ce que l'on peut nommer une pensée en acte car celui-ci doit se laisser surprendre, être curieux sans être indiscret, refuser les évidences et pointer les contradictions et les tensions. Cette pensée en acte se manifeste à travers sa gestuelle ainsi que par son engagement à répondre à la fin de l'entretien à certaines questions et interpellations de l'interviewé qui peut avoir envie de modifier la relation voire d'y exercer un certain contrôle. Tout cela demande de la part de l'interviewer une maîtrise de soi et de la situation d'interaction car il est lui-même pris dans des tensions. D'un côté, son écoute doit favoriser l'expression de l'interviewé sans imposition d'orientation et de problématique tout en lui manifestant sa présence et son intérêt voire en écoutant ce qui peut apparaître comme des

digressions, de l'autre, il doit être en mesure d'exercer une certaine maîtrise sur la relation interindividuelle et contrôler sa position par rapport à l'objet de sa recherche. Lieu de coproduction, l'entretien est aussi une situation d'interaction faite d'ajustements successifs et de négociations dans laquelle les rapports sociaux sont partie prenante et vont influencer ce qui va être dit et la manière dont ça va être dit (Dubar, 1990).

Enfin, il faut aussi reconnaître cette situation singulière qui consiste à demander à quelqu'un de livrer son expérience et de s'exprimer comme il l'entend pour faire valoir son point de vue n'est pas une situation si fréquente et peut donc être appréciée par les interviewés. Si l'entretien de recherche n'a pas de visée thérapeutique, il peut avoir de surcroît des effets bénéfiques et gratifiants comme en témoignent la surprise et les propos de plusieurs personnes interviewées au moment de la séparation : "je ne pensais pas avoir tant de choses à dire, cela m'a fait du bien de parler, en fin de compte je suis content d'être venue".

### **En guise de conclusion**

La neutralisation de la situation d'enquête n'est pas seulement une illusion (Mauger, 1991), elle peut surtout être préjudiciable au travail d'interprétation qui doit faire feu de tout bois depuis la phase initiale d'élaboration du terrain d'enquête, les difficultés et les refus rencontrés comme les façons de les surmonter jusqu'à la collecte des dernières données. Mais en tout état de cause, le travail d'élaboration ne peut se faire que sur un matériel intégralement et fidèlement retranscrit. Cependant la retranscription ne se fera pas avec autant de rigueur, de minutie et de précision en fonction de ce que l'on cherche. Si l'on fait de l'analyse conversationnelle, tout est important et fait sens, les silences, les hésitations, les bredouillements, les redites, les lapsus mais la mise en évidence de catégories ou de processus ne demandera pas une retranscription aussi fidèle et exigeante (Dubar, 1990). Mais dans tous les cas, la lecture de la transcription en écoutant les entretiens pour faire des corrections – car il y a toujours des erreurs – et porter des annotations ou des remarques est une étape préalable importante avant l'imprégnation par des lectures successives et répétées. Ce travail d'immersion s'accompagne de prise de notes, de fiches, de tableaux, d'essais d'organisation et de remise en cause, de rapprochements, de mises en évidence de non-dits. Ce moment du passage à l'analyse peut être douloureux, en ce qu'il signifie de mise à distance et d'oubli des personnes singulières pour dégager des thématiques et des catégories.

Il importe peu de savoir si c'est la vérité qui est dite et si les faits rapportés sont exacts car ce dont il s'agit c'est bien de mettre en évidence ce qui se retrouve ou non, c'est-à-dire d'interroger le caractère partagé ou typique de ce qui a été obtenu, de mettre à jour des ressemblances et des dissemblances dans une perspective comparative. Comme le souligne Coenen-Huther (2001), le caractère typique d'une situation se précise par comparaisons successives, à partir de similitudes et de contrastes mais aussi d'absences et de non-dits. C'est pourquoi, le statut des absences et des non-dits permet aussi d'interroger ce qu'est un entretien

réussi. En effet, il n'est pas rare de se dire à la fin d'un entretien : "il est mauvais, il est loupé, j'ai été mauvaise ou plus souvent, cette personne n'avait rien à dire ou à me dire". En fait, au moment de l'analyse, ces entretiens peuvent se révéler plus riches que cette impression initiale soit à travers les non-dits et les manques soit parce qu'ils ont été les seuls à aborder une question ou un thème qui peut donner matière à des interprétations. Car les interprétations ne sortent pas uniquement de la répétition mais aussi des creux et des absences et surgissent souvent là où le chercheur ne les attend pas, d'une petite phrase voire même d'une anecdote en début ou en fin d'entretien. Il m'est difficile de dire qu'un entretien m'a rien apporté.

Traiter ce matériel de manière rigoureuse et systématique tout en sauvegardant sa richesse et sa diversité est le travail du chercheur (Mayer, 1995). Le travail d'interprétation va mobiliser des hypothèses initiales et celles forgées au fur et à mesure, des lectures et l'intuition, les conditions du terrain d'enquête et le matériel recueilli, pour "faire parler" l'ensemble de ce qui a été recueilli et produire de la connaissance. Le métier de sociologue consiste à mettre à jour des processus, des façons de faire et des mondes sociaux pour rendre intelligible le social. Il consiste à dégager des catégories pour ramener l'individu à un cas typique ou à une forme sociale, avec un objectif : produire de la connaissance à partir des faits.

*Janine Pierret*

CERMES (CNRS-INSERM-EHESS)

Site CNRS

7 rue Guy Môquet

94801 Villejuif cedex

## BIBLIOGRAPHIE

ARON-SCHNAPPER D., HANET D., 1978, Archives orales et histoire des institutions sociales, *Revue Française de Sociologie*, XIX, 261-275.

BEAUD S., 1996, L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour "l'entretien ethnographique", *Politix* 35, 226-257.

BERTAUX D., 1980, L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités, *Cahiers Internationaux de Sociologie*, LXIX, 197-225.

BERTAUX D., 1997, *Les récits de vie*, Paris, Nathan.

BIZEUL D., 1998, Le récit des conditions d'enquête : exploiter l'information en connaissance de cause, *Revue Française de Sociologie*, XXXIX, 4, 751-787.

BLANCHET A. et al., 1985, *L'entretien dans les sciences sociales. L'écoute, la parole et le sens*, Paris, Dunod.

BLANCHET A., 1991, *Dire et faire dire : l'entretien*, Paris, A. Colin.

BLANCHET A., GOTMAN A., 1992, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan.

- BLANCHET G., BLANCHET A., 1994, Interactional Effects of the Environment on Interviews, *European Journal of Psychology of Education*, IX, 1, 41-53.
- BOURDIEU P., CHAMBOREDON J.C., PASSERON J.C., 1968, *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton-Bordas.
- BOURDIEU, P., 1991, Introduction à la socioanalyse, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 90, 3-5.
- BOURDIEU P., 1993, Comprendre, in *La misère du monde*, Paris, Éditions du Seuil: 903-925.
- CHOMBART DE LAUWE P.H. et al., 1963, *La femme dans la société. Son image dans différents milieux sociaux*, Paris, Éditions du CNRS.
- COENEN-HUTHER J., 2001, *À l'écoute des humbles. Entretiens en milieu populaire*, Paris, L'Harmattan.
- COMBESSIE J.C., 1996, *La méthode en sociologie*, Paris, La Découverte.
- DEMAZIÈRE D., DUBAR C., 1997, *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Paris, Nathan.
- DODIER N., BASZANGER I., 1997, Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique, *Revue Française de Sociologie*, XXXVIII, 37-66.
- DUBAR C., 1990, L'entretien non directif comme système d'action : pour une analyse dynamique des trajets identitaires, *Les Cahiers de Philosophie*, 19, 185-206.
- FAUGERON C., FICHELET M., FICHELET R., POGGI D., ROBERT P., 1975, De la déviance et du contrôle social, Rapport de fin de recherche pour la DGRST.
- GHIGLIONE R., MATALON B., 1978, *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique*, Paris, A. Colin.
- HERZLICH C., 1969, *Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale*, Paris-La Haye, Mouton.
- HUGHES E., 1996 [1956], La sociologie et l'entretien, in *Le regard sociologique*, textes rassemblés et présentés par J.M. Chapoulie, Paris, Éditions de l'EHESS, 281-290.
- KAUFMANN J.C., 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan.
- LAHIRE B., 1996, La variation des contextes en sciences sociales. Remarques épistémologiques, *Annales HSS*, 2, 381-407.
- LECLERC-OLIVE M., 1998, Les figures du temps biographique, *Cahiers Internationaux de Sociologie*, CIV, 97-120.
- MAITRE J., 1975, Sociologie de l'idéologie et entretien non directif, *Revue Française de Sociologie*, XVI, 2, 248-256.
- MAUGER G., 1991, Enquêter en milieu populaire, *Genèses*, 6, 125-143.
- MAYER N., 1995, L'entretien selon Pierre Bourdieu. Analyse critique de la misère du monde, *Revue Française de Sociologie*, XXXVI, 355-370.
- MICHELAT G., 1975, Sur l'utilisation de l'entretien non-directif en sociologie, *Revue*

*Françaisedesociologie*, XVI, 2, 229-247.

MORIN E., 1984, L'interview dans les sciences sociales et à la radio-télévision, in *Sociologie*, Paris, Fayard (reprise de *Communications*, 7, 1966).

MOSCOVICI S., 1961, *La psychanalyse, son image et son public. Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, Paris, PUF.

PIERRET J., 1994, Dites leur ce qu'il ne m'est pas possible de dire : je suis homosexuel et séropositif *Discours Social/Social Discourse*, 6 (3-4), 33-45 + bib.

PIERRET J., 2001, Vivre avec la contamination par le VIH : contexte et conditions de la recherche dans les années quatre-vingt-dix, *Sciences Sociales et Santé*, 19, 3, 5-34.

PIERRET J., 2003, The illness experience: state of knowledge and perspectives for research, *Sociology of Health and Illness*, sous presse, 25, special issue 25<sup>th</sup> anniversary.

PINÇON M., PINÇON-CHARLOT M., 1991, Pratiques d'enquête dans l'aristocratie et la grande bourgeoisie : distance sociale et conditions spécifiques de l'entretien semi-directif, *Genèses*, 3, 120-133.

POLLAK M., 1988, *Les homosexuels et le sida. Sociologie d'une épidémie*, Paris, A.M. Métailié.

POLLAK M., 1990, *L'expérience concentrationnaire*, Paris, A.M. Métailié.

POLLAK M. avec HEINICH N., 1986, Le témoignage, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 62/63, 3-29.

POUPART J., 1993, Discours et débats autour de la scientificité des entretiens de recherche, *Sociologie et Sociétés*, XXV, 2, 93-110.

RAYMOND H., HAUMONT N., RAYMOND M.G., HAUMONT A., 1966, *L'habitat pavillonnaire*, Paris, Centre de Recherche d'Urbanisme, préface H. Lefebvre.

RAYMOND H., 1968 Analyse de contenu et entretien non directif : application au symbolisme de l'habitat, *Revue Française de Sociologie*, IX, 2, 167-179.

ROBERT P., FAUGERON C., 1978, *La justice et son public. Les représentations sociales du système pénal*, Paris, Masson.

TANG N., 2002, Interviewer and Interviewee Relationships Between Women, *British Sociological Association*, 36, 3, 703-721.

ZEMPLÉNI A., 1976, La chaîne du secret, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 14, 313-324.